

conclure de mes propres recherches, je dirai que le col, aussi bien que le corps de l'utérus, est pourvu d'un système nerveux émané des nerfs de la vie organique et de ceux de la vie de relation, mais principalement des premiers. Quant à l'augmentation de volume des nerfs utérins pendant l'état de gestation, soutenue par Robert Lee, Seanzoni et niée par M. Jobert et ses partisans, c'est une question jugée à l'heure qu'il est et qui ne souffre aucune discussion. En effet, tout nerf qui a été soumis à une macération prolongée augmente de volume; sous l'influence de la grossesse, tous les liquides étant appelés vers l'utérus, qui devient un centre de fluxion, les nerfs utérins subissent une véritable macération, je dirai même une congestion, et prennent de l'accroissement. Cet accroissement de volume n'a pas lieu seulement dans le tube nerveux, mais probablement aussi dans les fibres nerveuses de Remak, et il s'effectue surtout aux dépens de son névrlème, qui est proportionnellement très-développé dans les nerfs du grand sympathique, dont il est un des éléments essentiels, une partie intégrante.

En résumé, aux questions suivantes que les anatomistes de différents temps se sont posées, à savoir : 1° Le corps et le col de l'utérus sont-ils ou ne sont-ils pas pourvus de nerfs? 2° Si ces nerfs existent, quelle en est l'origine? 3° Ces nerfs augmentent-ils de volume sous l'influence de la gestation? je puis, en me fondant sur mes propres recherches, répondre de la manière suivante :

1° Le corps et le col de l'utérus sont pourvus de nerfs.

2° Ces nerfs ont une double origine, et proviennent : A, des nerfs cérébro-spinaux, et B, des nerfs du grand sympathique; ces derniers beaucoup plus nombreux, étroitement entremêlés entre eux et avec les premiers, concourent probablement à émousser la sensibilité du col utérin.

A. Les nerfs cérébro-spinaux de l'utérus proviennent de quatre sources de chaque côté :

a. Des cinq ou six derniers nerfs intercostaux qui, après s'être unis aux grands splanchniques, contribuent à former le plexus solaire, duquel émane un prolongement qui, entourant l'aorte, parvient jusqu'au plexus hypogastrique, et par suite, jusqu'à l'utérus;

b. De tous les nerfs lombaires et sacrés, anastomosés avec les ganglions correspondants, desquels émanent des branches qui se rendent aux plexus aortique et hypogastrique, et, partant encore, à l'utérus;

c. Du nerf pneumogastrique de chaque côté, mais principalement

du droit, qui, comme on le sait, se divise au niveau du pylore en deux portions dont l'une se rend à la partie postérieure de l'estomac, et dont l'autre s'unit intimement au plexus solaire, et conséquemment, au plexus aortique, par l'intermédiaire duquel il arrive également à l'utérus, après avoir passé par le plexus hypogastrique;

d. Du nerf phrénique droit qui s'anastomose également avec le plexus solaire, et arrive, par la voie indiquée plus haut, jusqu'à l'utérus.

B. Les nerfs sympathiques ou ganglionnaires de l'utérus proviennent également de quatre sources :

a. De la bifurcation du plexus aortique ayant lieu au niveau de l'angle sacro-vertébral;

b. Du prolongement du plexus mésentérique inférieur;

c. Des ganglions lombaires;

d. Des ganglions sacrés.

Ces quatre groupes, parvenus aux parties latérales des viscères renfermés dans le bassin, s'anastomosent et s'entrelacent entre eux, par l'intermédiaire de ganglions plats, ainsi qu'avec les quatre groupes précédents, et constituent le plexus hypogastrique. Celui-ci, après s'être anastomosé avec les branches viscérales du plexus sacré, envoie de nombreux nerfs à la matrice. Ces nerfs rampent entre les deux feuillets du ligament large, et se rendent, les uns au vagin, les autres à l'utérus, où ils se divisent en deux ordres, dont l'un se perd à la surface de cet organe, et dont l'autre pénètre dans la profondeur de son parenchyme, où il est difficile de le suivre à l'œil nu, même dans l'utérus, durant la période de la gestation. Le long de leur trajet, quelques-uns de ces nerfs accompagnent les artères correspondantes, et les autres arrivent isolément à cet organe.

3° Les nerfs augmentent de volume sous l'influence de la gestation, et cette augmentation s'effectue, non-seulement aux dépens du névrlème, mais aussi du tube nerveux même.

La multiplicité d'origine des nerfs de l'utérus nous explique les nombreux phénomènes sympathiques qui accompagnent l'hystérie et d'autres affections, dont cet organe est le siège présumé, ainsi que la solidarité physiologique et pathologique existant entre cet organe et un grand nombre d'autres. C'est donc à juste titre qu'on peut le considérer comme un centre auquel aboutissent les impressions morales de la femme.

Du reste, je renvoie le lecteur, pour des détails plus circonstanciés sur les nerfs de l'utérus, à une note que j'ai communiquée à la So-

ciété de biologie de Paris et qu'elle a insérée dans ses Mémoires (numéro de septembre 1852), ainsi qu'à une autre beaucoup plus développée, et qui a été publiée récemment dans les *Mémoires de la Société médicale de Varsovie*.

2° Cordons sacrés.

Ce sont deux cordons allongés, faisant suite aux cordons lombaires, et situés sur la face antérieure du sacrum, en dedans des trous sacrés antérieurs. Chacun de ces cordons est composé de quatre à six ganglions fusiformes, d'autant plus rapprochés de la ligne médiane qu'ils sont plus inférieurs; ils répondent en arrière, le plus souvent, aux trous sacrés antérieurs où ils sont appliqués sur les branches antérieures des nerfs sacrés; le péritoine les recouvre en avant; enfin le tissu cellulo-adipeux du bassin les environne de tous côtés. Le volume de ces ganglions est variable; ordinairement assez développés supérieurement, ils sont à peine marqués inférieurement. Les rameaux qu'ils fournissent se distinguent en *supérieurs, inférieurs, externes, internes* et *antérieurs*.

1° *Rameaux supérieurs et inférieurs*. — Ils mesurent l'intervalle compris entre les trous sacrés antérieurs, et font communiquer entre eux les ganglions. Le rameau supérieur du premier ganglion sacré se rend au dernier ganglion lombaire, et le rameau inférieur du dernier ganglion sacré offre à la base du coccyx, au point de jonction avec celui du côté opposé, un petit ganglion triangulaire duquel émanent plusieurs filaments ténus qui se perdent au devant du coccyx.

2° *Rameaux externes*. — Ils sont gros et courts, chaque ganglion en fournit quelquefois plusieurs; presque tous vont s'anastomoser avec les branches sacrées antérieures correspondantes; pourtant on peut en suivre quelques-uns jusqu'aux muscles pyramidal et releveur de l'anus; dans lesquels ils se perdent.

3° *Rameaux internes*. — Ils émergent, en nombre variable, de la partie interne des ganglions sacrés, se dirigent plus ou moins obliquement sur l'excavation du sacrum, et s'anastomosent avec ceux du côté opposé, en formant un réseau plexiforme.

4° *Rameaux antérieurs*. — Les plus grêles et les plus nombreux; ces rameaux se portent, les uns directement vers le rectum, les autres vers le plexus hypogastrique, qu'ils concourent à former.

RÉSUMÉ ANATOMIQUE DU GRAND SYMPATHIQUE.

(PLANCHES LXXIII et LXXIV.)

Préparation. — On a enlevé la partie antérieure et latérale droite du tronc, la portion correspondante de la base du crâne, la branche droite de la mâchoire inférieure et l'arcade zygomatique du même côté. On a coupé ou renversé plusieurs des organes contenus dans l'abdomen, la poitrine, la tête et la face, de manière à laisser à découvert la chaîne ganglionnaire droite, depuis la base du crâne jusqu'à la base du coccyx. On a conservé les rapports de cette chaîne, d'une part, avec tous les nerfs rachidiens et quelques nerfs crâniens, tels que le trijumeau, le glosso-pharyngien, le pneumogastrique, le spinal et l'hypoglosse, et, de l'autre part, avec tous les ganglions et les plexus extraviscéraux. Quant aux procédés de dissection, je renvoie aux préparations des planches précédentes, où tout a été indiqué en détail.

En parcourant, dans son ensemble, tout le système nerveux ganglionnaire, nous voyons que les nombreux renflements qui le composent (ganglions prévertébro-splanchniques), en se réunissant par des rameaux intermédiaires, forment au devant de la colonne vertébrale, à proximité du système nerveux de la vie de relation et des organes splanchniques, trois portions, dont deux latérales et une médiane.

1° Les deux portions latérales (ganglions prévertébraux et leurs cordons de jonction) se présentent sous l'aspect de deux chaînes longitudinales, presque parallèles, ou de deux cordons moniliformes, étendus depuis les sinus caverneux jusqu'au devant du coccyx. *En dehors*, elles communiquent par l'intermédiaire des extrémités centrales des nerfs vertébro-crâniens (racines sensibles et motrices), avec le centre nerveux médullo-encéphalique; *en dedans*, elles envoient ou reçoivent de nombreux rameaux destinés aux viscères des fonctions involontaires, soit directement, soit par l'intermédiaire de leurs communications anastomotiques et de leurs plexus médians.

Les nombreuses anastomoses médianes, qui attestent la solidarité des deux chaînes longitudinales, se font : *à la tête*, par le plexus nerveux des artères communicante antérieure et tronc basilaire, et par le plexus de la gouttière basilaire; *au bassin*, par les nombreux rameaux transversaux qu'on trouve dans toute la hauteur de l'excavation du sacrum, et par le ganglion coccygien terminal; enfin, *dans la portion intermédiaire*, par le mélange et l'intrication des rameaux in-